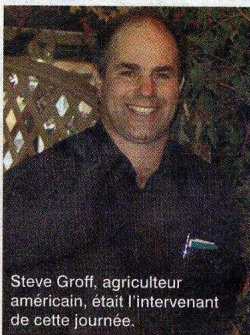


**Agriculture de conservation → Journée**  
organisée le 28 novembre, au May-sur-Èvre.  
« **Aucune pièce d'acier ne**  
**remplacera le travail d'une racine** »



Steve Groff, agriculteur américain, était l'intervenant de cette journée.

**A**griculteur américain, Steve Groff était l'invité, le vendredi 28 novembre, au May-sur-Èvre, de la journée sur l'agriculture de conservation organisée par l'association Base (Bretagne agriculture sol environnement).

Propriétaire d'une ferme de 82 hectares à Hartwood (Pennsylvanie) Steve Groff est spécialisé en céréales et en maraîchage. Il est passé au semis direct en 1980. Toute la matinée, souvent avec humour, il a présenté son expérience et a livré ses conseils aux 80 personnes présentes.

**Qu'est-ce que vous a poussé à passer au semis direct ?**

**Steve Groff :** Mes terres sont très vallonnées. La principale raison de cette conversion est l'érosion des sols, qui conduisait à la pollution des eaux.

**Quels aspects considérez-vous comme les plus importants du semis direct ?**

Le premier objectif de cette technique est de garder les sols sur la ferme. Après, les sols conservent leur fertilité, on réalise des économies en temps de travail et en fuel. On améliore également sans cesse les rendements et la qualité des cultures. De façon très conséquente, on réduit l'utilisation des pesticides et des fertilisants. Depuis que j'utilise le semis direct, j'ai diminué de 25 % mon volume d'intrants.

**Quelle évolution de vos rendements avez-vous constaté ?**

Je n'ai pas de chiffre précis en tête. Ça progresse par plateaux.

Les rendements évoluent lentement, puis ça accélère. Ça se calme, puis ça accélère de nouveau. Mais je préfère raisonner en terme de marges plutôt que de rendements. Je pourrais travailler et produire davantage, mais je compromettrais mes marges.

**Quelles sont, selon vous, les principales difficultés du semis direct ?**

Pour lever les difficultés techniques du passage du conventionnel au semis direct, il faut que les agriculteurs se forment. Qu'ils parlent entre eux, qu'ils aillent chercher de l'information sur Internet, dans les livres, les magazines. Qu'ils échangent des idées avec les universitaires, qui s'ouvrent de plus en plus à l'agriculture de conservation. Il faut effectuer régulièrement des analyses de sol, ce que je fais, avec le même test, tous les trois ans, afin de mesurer les évolutions. Il faut aussi gérer les limaces. Après, acheter un semoir de semis direct ne transforme pas quelqu'un en un spécialiste du semis direct. Il faut toujours apprendre. Mais je ne vois pas de difficulté majeure qui me ferait abandonner.

**Que diriez-vous pour convaincre un agriculteur qui hésite à passer à l'agriculture de conservation ?**

Simplement ceci : aucune pièce d'acier ne remplacera et ne fera le travail d'une racine.

RECUEILLI PAR J.F.M.

**Repères**

■ **Si les USA comptent la plus grande surface en semis direct, avec 19,7 % de leur surface agricole totale, le semis direct est utilisé sur 50 % des surfaces en Argentine, 45 % au Brésil, et 60 % au Paraguay.** Les spécialistes estiment que dans dix ans, près de 85 % à 90 % des surfaces seront en semis direct dans ces trois pays. Les TCS y occupent généralement le reste de la surface agricole utile (plus de 50 % aux États-Unis).  
Source : <http://www.agriculture-de-conservation.com/simplification.phpe>

**Denis Laizé**

« **Une agriculture méconnue** »

MEMBRE DE BASE, Denis Laizé est exploitant en maïs-semence et en céréales à La Bohalle. « *L'agriculture de conservation demeure méconnue, même si le Grand Ouest est une région moteur. Le fait qu'il y ait 80 personnes à cette journée*

*prouve que de plus en plus d'agriculteurs se sentent concernés. Quand on passe à l'agriculture de conservation, il faut tout réapprendre. C'est un véritable changement de culture qui nécessite une importante ouverture d'esprit.* »